

CHOMEURS ou n'ayant pas de travail fixe 81 (environ 28%)
 MARCHANDS DE CHIFFONS D'HABITS etc.....19 (" 7%)

En dehors de ce pourcentage, il ya encore 35 petits marchands ambulants.

Ces résultats, qui peuvent être considérés à titre d'indication, sont complétés par quelques renseignements sur chaque groupe. C'est ainsi que l'on trouve, parmi les commerçants des épiciers, bouchers, marchands de légumes, gargottiers marchands de charbon... Parmi les artisans, des bijoutiers, ferblantiers, plombiers, tailleurs, matelassiers, savetiers, maroquiniers, ainsi que des travailleurs à domicile: confectionneurs, couturières, brodeurs, fabricants de boutons, de galons, de pipes en terre... Parmi les ouvriers, des peintres en bâtiments, peintres de voitures, tailleurs, garçons de café, garçons coiffeurs, 3 électriciens, 2 Chauffeurs, 1 Vernisseur, 1 soudeur, 1 typographe, 1 plombier... Parmi les employés, 1 employé des P.T.T., 1 interprète des affaires indigènes, des comptables, employés de banque ou des services concédés, vendeuses, domestiques... Quant aux marchands ambulants, ils se répartissent en 6 marchands d'arachides, 2 marchands de glaces, 8 de bonbons, 10 colporteurs de mercerie et 9 d'articles de bazar.

Cette enquête faite au mellah de Rabat ne peut donner qu'un aperçu réduit de l'activité économique et professionnelle des israélites indigènes. Pour l'ensemble de la population israélite du Maroc, cette activité prend naturellement un aspect plus étendu, si, dans l'agriculture on peut borner à une vingtaine le nombre des colons, les carrières libérales sont mieux partagées. On y trouve 12 médecins, 13 pharmaciens, 5 dentistes, 19 sages-femmes, 37 avocats, 2 magistrats, 1 officier Ministériel, des clercs, architectes, ingénieurs.....

Mais les israélites d'origine non marocaine y dominent très largement. Il en va de même pour l'industrie, fabricants de meubles, de conserves. Dans le commerce, les israélites d'origine marocaine sont au contraire la grande majorité : céréalistes, importateurs, agents de fabrique, gérants d'immeubles, couturiers, transitaires.... Par contre le petit artisanat, très développé, est presque exclusivement marocain ; aux métiers cités dans l'enquête de Rabat, il faut ajouter ceux de menuisiers, horlogers, boulangers, laitiers et tous les gagne-petits, et tous les marchands de n'importe quoi qui pullulent dans les ruelles des quartiers indigènes. Mais la masse, dont la misère est trop grande d'ailleurs est surtout faite d'ouvriers qui travaillent chez les artisans des mellahs et des médinas ou dans les entreprises des souks et des quartiers européens. Là encore on trouve tous les corps de métiers jusqu'aux manoeuvres, jusqu'aux porte-faix. Enfin un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles qui ont achevé le cycle de l'enseignement primaire trouvent aisément à s'employer, ^{également dans la ville européenne,} comme sténo-dactylos

secrétaires, caissiers.... Munis d'une instruction suffisante, parlant au moins deux langues, moins rémunérés que leurs collègues français, ils sont généralement recherchés tant par les firmes indigènes que par les Européennes.

POPULATION SCOLAIRE

On évalue généralement la population en âge de fréquentation scolaire au cinquième de la population globale, c'est-à-dire, en la circonstance, à 37.000 enfants pour une population de 185.000 personnes environ. L'instruction n'est pas obligatoire au Maroc et les écoles européennes, fondées par le Protectorat, n'admettant guère d'enfants israélites marocains. Il a cependant créé à leur usage des écoles franco-Israélites qui leur dispensent le même enseignement. mais ces écoles sont peu nombreuses et, par conséquent, bien loin de pouvoir satisfaire aux besoins d'une population pour qui l'instruction revêt un caractère d'obligation quasi-religieuse. L'Alliance Israélite Universelle, cette oeuvre admirable qui a créé plus de 200 écoles dans le bassin méditerranéen, a pu en grande partie, suppléer à la carence du Protectorat. établie au Maroc bien avant l'administration française, la création de sa première école remonte à 1.860 elle y voyait son enseignement suivi par des enfants de toutes origines et de toutes confessions. Aujourd'hui elle compte une quarantaine d'écoles qui dispensent au Maroc, une instruction conforme aux programmes de l'enseignement primaire français. Ainsi a-t-il été possible d'enregistrer pour l'année scolaire 1942-1943 dans ces divers établissements, le nombre d'élèves israélites suivant :

Ecoles européennes	(Garçons.....444	
	(Filles.....424.....	868
 Ecoles Franco-Israélites (chiffres arrondis)	(Garçons.....1.000	
	(Filles.....1.200.....	2.200
 Ecole de l'Alliance israélite	(Garçons 7.527	
	(Filles..... 7.401.....	14.928
Total pour l'enseignement primaire			17.996

En outre dans les divers établissements de l'enseignement secondaire, les jeunes israélites totalisent:

Garçons.....	299
Filles.....	213.....512

L'ensemble de la population israélite scolaire qui reçoit une instruction européenne et conforme aux programmes français s'élève donc au nombre de..... 18.508

Cependant beaucoup de parents encore, parmi ceux qui sont demeurés ^{dans} confinés sous la pratique sévèrement orthodoxe des rites et des travaux millénaires, répugnent à l'idée que leurs enfants puissent être touchés par un système d'éducation moderne d'où seraient
...../.....
exclues



exclues les bases mêmes de l'enseignement que, dans le monde entier et de généra-
 générations, se sont transmis les israélites : la langue hébraïque et l'étude des saint-
 livres. 5.000 enfants en apprenant ainsi les rudiments, dans les locaux ou dépendances
 des synagogues, tout comme dans les "heder" de l'Europe centrale, ou plutôt 5.000 Garçons
 car les parents veulent une instruction traditionnelle pour leur fils et.... pas d'ins-
 truction du tout pour les filles, à peu près en nombre égal, sauf l'enseignement ménager
 qu'elles doivent acquérir auprès de leur mère. Toutefois il semble bien qu'une bonne moi-
 tié de ces garçons ne fréquentent ces " Talmud-thora " que faute de trouver place dans les
 écoles de l'Alliance Israélite ou franco-Israélite (dont l'attraction aurait en fin de
 compte, raison des résistances attardées, et faute d'avoir accès dans les écoles européen-
 nes. Car, malgré les efforts de l'Alliance et des Communautés Israélites qui se sont tra-
 duits par la construction de nouveaux groupes scolaires, trop de petits israélites sont
 encore privés des bienfaits de l'instruction et de la surveillance. Leur nombre peut-être
 déterminé avec une approximation suffisante. Aux 18.500 enfants des écoles modernes, il
 faut ajouter les 5.000 des écoles synagogales, soit 23.500. Ainsi sur les 37.000 enfants
 qui constituent la population d'âge à fréquentation scolaire, 7 à 8.000 si l'on excepte les
 5.000 petites filles dont les frères vont aux écoles synagogales, sont livrés au travail
 précoce et à la mendicité et n'ont d'autre instruction et d'autres fréquentations, si
 souvent déplorables que celle de la rue.

POPULATION JUIVE BERBERE

A coté de cette population des mellahs marocains et des villes européennes, il en est
 une qui, éloignée des cités, s'éparpille, de la frontière oranaise aux côtes de l'At-
 lantique, dans les oasis proches du désert comme dans les massifs montagneux de l'Atlas.
 Il s'agit des Judeo-Berbères dont le nombre, dans le Tafilalet, le Drâa et l'Atlas cen-
 tral s'élève à 9.704, d'après le recensement de 1936. A part les nomades, la plupart sont
 restés attachés à la glèbe ; certains d'entre eux, autour de Midelt et de Taroudant, et
 même de Meknès et de Sefrou sont maraîchers. Cet attachement au sol s'explique du fait qu'
 ils en sont les premiers occupants? On les trouve en effet, dès la fin de l'antiquité,
 bien avant la conquête romaine, non seulement dans ce qui devint l'Afrique préconsulaire
 et dans l'actuelle Oranie, mais dans le Maghreb el Aksa où, dit Ibn Khaldoun, le célèbre
 historien arabe, une grande partie des berbères professait le judaïsme auquel étaient de-
 meurés fidèles notamment, les tribus des Behloulas, des Rhiata, des Fazaz et des Fendeloua.
 Venue de Palestine et mêlée aux Berbères qu'ils avaient convertis au Judaïsme, ils opposè-
 rent longtemps, sous la conduite de la Cahena, la Jeanne d'Arc Juive du Folklore africain

...../.....

une résistance acharnée à l'invasion arabe et lorsque celle-ci triompha, entraînant l'islamisation des régions septentrionales, les Judéo-Berbères se retirèrent au Sud et dans les montagnes où ils gardèrent farouchement leurs croyances juives.

Cette fusion des âmes et des corps entre juifs sémites et juifs aryens - puisqu'il convient aujourd'hui d'employer ce terme impropre - devait aboutir à une race en laquelle se retrouvent les caractéristiques de ses deux origines. Physiquement les Judéo-Berbères offrent une très forte ressemblance avec les Berbères ; les blonds à la peau et aux yeux clairs ne sont pas rares parmi eux ; comme leurs voisins, ils parlent le chleuh qui est le dialecte berbère de l'Atlas. Ils possèdent tous les attributs d'une race autochtone qui bien ^{qu'}réduite en nombre et en importance, a laissé des traces de son passage et des survivances de son influence dans tous les domaines de la vie, dans la religion, dans les mœurs, la linguistique et les noms géographiques.... Cette population amalgamée, arrivée à son apogée avec la Cahéna, qui résume à elle seule l'épopée de la partie africaine, est la plus autochtone, la plus africaine de toutes." (N. Slouschz) et M. Fournel, l'éminent historien des Berbères, conclut à son tour, par ces lignes si justes et toujours si actuelles :

" Les juifs que l'Orient débordait sur l'Occident se retrouvent en Afrique comme en Espagne avec leur constance que les siècles ne peuvent ébranler, avec leur rôle de victimes dans le grand et sanglant sacrifice qui fut la condition du mélange des peuples, et avec leur espèce de privilège d'intervention prophétique dans ce qui touche au progrès de la race humaine."

